

Revue du Nouvel-Ontario

REVUE DU
NOUVEL-
ONTARIO

L'avenir du passé. Identité, mémoire et récits de la jeunesse québécoise et franco-ontarienne, Stéphane Lévesque et Jean-Philippe Croteau, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, collection « Amérique française », 2020, 268 p.

Julie Boissonneault

Number 44-45, 2019–2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1109505ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1109505ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (print)

1918-7505 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boissonneault, J. (2019). Review of [*L'avenir du passé. Identité, mémoire et récits de la jeunesse québécoise et franco-ontarienne*, Stéphane Lévesque et Jean-Philippe Croteau, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, collection « Amérique française », 2020, 268 p.] *Revue du Nouvel-Ontario*, (44-45), 149–152. <https://doi.org/10.7202/1109505ar>

L'avenir du passé. Identité, mémoire et récits de la jeunesse québécoise et franco-ontarienne

Stéphane Lévesque et Jean-Philippe Croteau, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, collection « Amérique française », 2020, 268 p.

JULIE BOISSONNEAULT

*Centre de recherche en civilisation canadienne-française,
Université d'Ottawa*

Quiconque estime que l'idée du Canada français ne fait plus partie de la conscience historique des jeunes Canadiens gagnerait à prendre connaissance de l'ouvrage *L'avenir du passé* que signent Stéphane Lévesque et Jean-Philippe Croteau. C'est à la vision de la nation dans la durée historique et à la transmission de ses histoires que se sont intéressés les deux chercheurs, en partant de la prémisse que la représentation du passé permet de comprendre le présent, de stimuler le sens d'appartenance à une communauté et d'envisager l'avenir. Le Canada français existe-t-il toujours dans la conscience du passé qu'en ont les jeunes québécois et ontariens ? Si oui, quelle image s'en font-ils ? Comment cette image structure-t-elle leur sens d'appartenance et comment agit-elle sur la façon dont ils se projettent dans le temps ? Se posent ainsi les questions de mémoire, de passé collectif, d'identité et de vision d'avenir.

Non seulement le texte est-il d'une lecture agréable, mais il propose des thématiques et des réflexions qui intéresseraient la communauté des chercheurs et le grand public, notamment la présentation que font les auteurs de la complexité de l'imaginaire entourant l'expérience canadienne-française (Chapitre 2 – L'héritage du Canada français, une mémoire en partage) et du concept de « conscience historique » (Introduction). Définir le Canada français n'est pas chose aisée, mais Lévesque et Croteau le réussissent avec doigté. Dans leur exposé des différentes interprétations du sort et de l'avenir de la nation, ils tiennent compte des écoles de pensée et des courants historiographiques qui les sous-tendent. Ils traitent ainsi, et ce sans ambages, de la « québéçisation » du récit, c'est-à-dire du passage du récit collectif à l'échelle continentale au récit collectif qui se limite à l'espace provincial du Québec ; puis, de la réécriture de l'histoire de l'Ontario français suite à l'éclatement du Canada français et à la rupture entre le Québec et les minorités francophones ; et, finalement, du récit de la modernisation, qui touche les questions souvent épineuses de la transformation des idéologies, du legs du Canada français, de la canadienité et de la perspective autochtone. Il se dégage de cette présentation toutes les facettes que cet imaginaire a représenté et tout ce qu'il peut signifier aujourd'hui.

Cerner la conscience historique, où se juxtaposent mémoire, passé collectif, identité et vision d'avenir, est à la fois complexe et innovateur. Pour renseigner sur le processus de la conscience historique, Lévesque et Croteau ont recours à l'approche narrative, qu'ils justifient et mènent avec rigueur. Tout chercheur intéressé à faire

appel à cette méthodologie aurait intérêt à s'en inspirer (Chapitre 1 – De la méthodologie).

L'enquête elle-même instruit sur le sens que la jeune génération donne à l'histoire du Canada français. Six-cent-trente-cinq élèves, âgés de 15 à 17 ans – dont 385 du Québec et 250 de l'Ontario – ont raconté, en leurs mots, l'histoire des francophones au « pays », le concept de « pays » étant laissé à leur libre interprétation. De cette mise en récit, les chercheurs ont identifié les grandes orientations narratives qui informent sur la conscience historique qu'ont les élèves de l'expérience canadienne-française et par laquelle ils donnent un sens au passé (individuel ou collectif), au présent et à l'avenir. Leurs récits ont ensuite été corrélés à une échelle mesurant le degré d'appartenance ou d'attachement aux identités.

Les chercheurs ont choisi de comparer la conscience historique des élèves québécois à ceux des élèves franco-ontariens. Bien qu'ils aient des lectures différentes du passé, et que leurs histoires divergent après la Conquête, leurs récits laissent entrevoir des similitudes, dont la mémoire du régime colonial, l'héritage culturel commun, l'attachement à la langue et l'adversité (embûches, obstacles et victoires), qui est un thème récurrent dans leurs propos. La Nouvelle-France est cependant davantage au cœur du récit des élèves québécois qu'elle ne l'est chez les élèves ontariens, chez qui prime le Règlement 17. Les résultats laissent aussi à voir comment les références territoriales structurent le récit : plus de la moitié des élèves québécois (51 %) situent leur récit au Québec et 37 % le situent au Canada ; plus de la moitié des élèves franco-ontariens (52 %) situent leur récit au Canada et 30 % en Ontario (Chapitre 3 – Où se déroule l'histoire des jeunes ? Un récit national territorialisé). Ces territoires

– formels ou informels, à savoir imaginaires –, occupent une place dans la construction identitaire des jeunes Franco-Canadiens (Chapitre 5 – Le récit comme outil de construction identitaire).

Somme toute, *L'avenir du passé* illustre bien que l'histoire que l'on se fait du Canada français demeure étroitement liée à la légitimation que l'on s'en donne, mais aussi à l'ouverture vers une francophonie autre et plurielle. Le sentiment d'attachement des jeunes à leurs communautés est très clair, et ce, qu'ils définissent ces communautés comme étant franco-ontarienne, québécoise ou canadienne.